

Une histoire de la littérature française

"Les textes littéraires appartiennent à tout le monde; or, tout le monde n'est pas aujourd'hui en mesure de percevoir les significations, les enjeux, les attrait des faits culturels. Cela exige une information de base, et une maîtrise suffisante de la perspective historique."

Marie-Madeleine FRAGONARD

Sources

FRAGONARD M.-M., *Précis d'histoire de la littérature française*,
P., Didier, 1981.

POTELET H., *Mémento de littérature française*,
P., Hatier, 1990.

Philippe Van Goethem

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/annex/histlitt.htm>

Table des matières

Le Moyen-Age.....	4
Tendances générales :.....	4
Le Haut Moyen-Age (VIIIe — XIe siècle).....	4
La Renaissance du XIIe.....	5
L'apogée culturel du XIIIe.....	5
L'Occident en crise (1300-1450).....	6
Genèse de l'Humanisme (1450-1540).....	6
Les Temps Modernes.....	7
Tendances générales.....	7
Humanistes et poètes de la Renaissance (1530-1570).....	7
L'essor de la prose narrative (1530-1570).....	8
La sensibilité baroque (1570-1650).....	8
Contradictions du baroque, genèse du classicisme (1610-60).....	9
L'esthétique littéraire :.....	10
Le Classicisme (1650-1700).....	10
Littérature de colportage (XVIIe-XIXe).....	11
La crise de la conscience européenne (1680-1720).....	12
La littérature des « Philosophes » (1720-1770).....	12
La littérature « du coeur et de l'esprit » (1730-1789).....	14
Le goût pour le sentiment (1760-1800).....	14
Le XIXe siècle.....	16
Tendances générales :.....	16
Extension massive de l'instruction.....	16
Nouveau public, nouveaux moyens de diffusion.....	16
Un nouveau statut pour l'écrivain.....	16
Une époque difficile à vivre.....	17
Goût pour l'antique et genèse du Romantisme (1780-1820).....	17
Le mouvement romantique (1820-1850).....	18
Le Romantisme, quatre tendances.....	19
Réalismes et Naturalisme (1830-1900).....	20
Idéologie bourgeoise et sécession des artistes (1850-80).....	21
La crise des valeurs morales et littéraires (1870-1914).....	22
L'écrivain et la société.....	22
Positivisme et irrationalisme.....	22
Des formes nouvelles.....	23
Ambiguïtés de la « Belle Époque ».....	23
Culture populaire (1830-1920).....	24
Le XXe siècle.....	25
Données nouvelles de la littérature au XXe siècle.....	25
Modification des liens entre l'auteur et le public.....	25
Culture et littérature en question.....	25
Le goût pour la littérature (1914-1940).....	26
Le mouvement Dada et le Surréalisme (1916-1940).....	26
Littérature et engagements politiques (1930-1960).....	27
Culture de masse (1918-1960).....	28
De 1918 à 1940.....	28
De 1940 à 1960.....	28
Multiplication des courants littéraires (1945-1960).....	28
Une nouvelle réflexion sur l'écriture :.....	29
Culture et littérature en question (1960-1985).....	30
Place de la littérature.....	30
Subsistance des innovations d'après-guerre.....	30
Éléments d'évolution.....	30

Le Moyen-Age

Tendances générales :

Du VIII^e au XV^e siècle, la culture française est marquée par la féodalité qui laissera bientôt la place à l'absolutisme des rois.

Au cours de ces 700 ans, qui ne constituent pas un ensemble homogène, des constantes apparaissent :

1. La culture est internationale grâce au latin et la vie religieuse imprègne toute l'activité sociale et culturelle.
2. La langue officielle (administration, sciences, poésie) c'est le latin ; il n'existe d'ailleurs pas une langue française, mais deux groupes de parlers « vulgaires » : au Sud les parlers d'Oc ; au Nord les parlers d'Oïl. Le français (dialecte de l'Ile-de-France) ne s'imposera que vers 1539 (Ordonnance de Villers-Cotterêts), au même rythme que la consolidation du pouvoir royal.
3. La culture (latine) est réservée à une élite soit qu'elle possède les livres très coûteux, soit qu'elle sache les lire. Les gens d'Église sont les seuls à détenir simultanément ces deux capacités.
4. Beaucoup de textes se sont perdus ce qui nous laisse une impression d'incohérence.
5. Les textes de cette époque sont destinés à être dits (rythme, versification, résumés, reprises, refrains...) ; ils ne sont pas figés, mais modifiés au hasard du plaisir des diseurs : le texte n'est qu'un aide-mémoire permettant à l'interprète de broder. On ne cherche pas, comme aujourd'hui, l'originalité, mais plutôt le maintien de la tradition. Les auteurs puisent dans un univers de convention qui n'évoluera que très lentement.
6. À côté de textes sérieux, il y a tout un courant parodique (cfr le Carnaval) ainsi les Carmina burana, poésie des Goliards.

Le Haut Moyen-Age (VIII^e — XI^e siècle)

La renaissance carolingienne se caractérise par le retour à l'idéal impérial. La culture est mise au service du pouvoir politique (écoles, sciences, études et poésie latines).

En 842, le premier texte écrit (et conservé !) en « français », Les Serments de Strasbourg, illustre la rivalité entre les héritiers du fils de Charlemagne.

Par la suite l'empire carolingien se disloque, abbayes et bibliothèques sont ravagées ou abandonnées.

Le désordre anarchique des invasions normandes finit par susciter la féodalité où le pouvoir royal, très affaibli, s'appuie sur des doctrines religieuses (sacre du roi). La conception du découpage de la société en trois ordres s'établit : guerriers, ecclésiastiques, travailleurs. L'Église catholique joue un rôle important : limitation des guerres ; progrès économiques (Cluny) ; échanges culturels (pèlerinages) ; architecture romane.

En littérature cette époque a laissé des textes marqués par les préoccupations guerrières ou religieuses :

- des textes religieux et des chroniques

Chronique : récit des faits historiques rédigé au jour le jour, constituant la première forme de l'Histoire comme genre littéraire. [POTELET](#)

- une poésie épique, les chansons de geste (*Chanson de Roland*)

Chansons de Geste (du latin gesta = exploits) : longs poèmes épiques écrits par des auteurs anonymes et récités par des jongleurs. Les chansons de geste racontent, mêlant histoire, légende et

merveilleux, les exploits de personnages historiques (Charlemagne, Guillaume d'Orange...). Au nombre d'une centaine, elles comportent entre 2.000 et 20.000 vers distribués en strophes ou laisses de longueur variable. La laisse est caractérisée par le retour de la même assonance (répétition de la même voyelle accentuée) à la fin de chacun des vers qui la constituent (ex. : visage, montagne). [POTELET](#)

- le succès des épopées chevaleresques inspirera des remaniements parodiques (Roman de Renard)

La Renaissance du XIIe

Stabilité retrouvée, progrès économique, accélération des échanges (foires de Champagne), essor des villes, expansion militaire (Croisades).

Trois groupes sociaux sont à l'origine d'une renaissance culturelle le clergé, l'aristocratie, la bourgeoisie :

L'Église crée les Universités (Abélard). On y étudie la théologie, la médecine, le droit et les arts libéraux (Trivium : grammaire, rhétorique, dialectique) et Quadrivium : arithmétique, géométrie, astronomie, musique). L'Université développe un mode de pensée essentiellement basé sur les symboles.

L'aristocratie dispose de davantage de loisirs et les cours se divertissent de manière moins brutale. Après 1150, le courant courtois se développe, caractérisé par une certaine codification des rapports amoureux : la fine amor est décrite en termes de vassalité à la seule maîtresse de la récompense en « joy ». Cette conception contraste avec la brutalité des moeurs et des lois. Elle donne lieu à une poésie close et parfois difficile.

Quelques exemples :

Les chansons volontiers narratives (chansons de croisades, d'aube, de toile...) et poèmes de trouvères et de troubadours comme Jaufré Rudel ou des auteurs plus personnels comme Chrétien de Troyes, Rutebœuf ou Marie de France. Progressivement apparaît une poésie non chantée où les marques du rythme sont plus nettes et les rimes plus travaillées (lais, ballades). Une oeuvre étonne par son originalité : Aucassin et Nicolette.

Le récit s'exprime en des romans en vers du cycle de Bretagne, ce terme correspond à l'ensemble actuellement appelé Bretagne et Royaume-Uni. (Tristan et Yseut , Lancelot, Perceval , Lancelot-Graal) inspirés par la légende du roi breton Arthur.

Les villes commencent à édifier les cathédrales gothiques dont la décoration est destinée à instruire les illettrés. Autour du marché et des édifices religieux, se tiennent les jeux théâtraux, jeux de la Passion ou miracles comme le Miracle de Théophile.

Littérature bourgeoise : à partir du XIIIe siècle, avec l'apparition des bourgs et de la bourgeoisie, se développe une littérature plus populaire, dite bourgeoise, d'inspiration comique et satirique ou empreinte de réalisme mêlé de lyrisme personnel. [POTELET](#)

L'apogée culturelle du XIIIe

Prospérité économique, échanges (Italie-Pays-Bas), expansion de la Chrétienté (Ordre des Templiers, Chevaliers Teutoniques, Reconquista, Marco Polo), problèmes politico-religieux (hérésies, Cathares, Inquisition), affermissement du pouvoir royal et apparition du concept de nation.

Les formes nées au XIIe se prolongent. En outre, quatre domaines sont créateurs : la science, l'histoire, la morale, le récit.

- En sciences : la scolastique (Thomas d'Aquin) et l'alchimie font progresser les savoirs. La philosophie d'Aristote transmise d'abord par les commentateurs arabes (Averroès) devient une référence capitale.
- En Histoire : Villehardouin, Joinville
- la littérature moralisante : les fabliaux s'intéressent à la vie quotidienne et à la satire sociale. On diffuse bon nombre de recueils de proverbes, d'arts d'aimer, d'arts de mourir.
- Le Roman de la Rose (Guillaume de Lorris & Jean de Meung) allégorie de la quête de l'Amour, apparaît pour longtemps comme le type même du littéraire, c'est-à-dire une fiction derrière laquelle se cache la Vérité.

L'Occident en crise (1300-1450)

Le début du XIVe siècle est plutôt prospère. Le roi ne délègue plus ses pouvoirs à ses vassaux. Après 1350, le climat général est marqué par une grande inquiétude. En effet, les famines (surpopulation et stagnation agricole) et la Grande Peste suscitent des comportements hystériques. La Guerre de Cent Ans (Jeanne d'Arc) ruine la France et affaiblit les pouvoirs du roi et du pape. Des mutations importantes vont se produire dans les mentalités.

La recherche scientifique se disperse, certains domaines de recherche (politique, par exemple) échappent à l'emprise religieuse.

La thématique chevaleresque recule. Par contre la poésie courtoise garde sa vigueur avec notamment les œuvres poétiques de Christine de Pisan, Charles d'Orléans.

Le théâtre est très actif : passions et mystères (Arnoul Gréban et Jean Michel, Le Mystère de la Passion, mais aussi textes allégoriques (moralités) ou comiques (soties et farces) La Farce de Maître Pathelin.

Farce : à l'origine, pièce comique introduite (comme la farce à l'intérieur d'un mets) entre les différents épisodes des mystères. [POTELET](#)

En histoire Froissart apporte une réflexion sur l'organisation politique.

Genèse de l'Humanisme (1450-1540)

L'Europe retrouve son dynamisme et la découverte des nouveaux mondes (Afrique, Inde, Amérique) contribue à l'enrichir. La mobilité retrouvée des hommes permet l'influence italienne et la diffusion des valeurs de l'[Humanisme](#), à savoir :

- le retour aux textes antiques grecs et latins, en entier et dans la langue originale ;
- la vulgarisation de la philosophie néo-platonicienne ;
- l'exaltation des capacités de l'Homme considéré comme un résumé du monde et apte à le dominer, aussi bien qu'à comprendre Dieu par sa création.

Le désir de rénover la religion s'appuie sur ce cadre philosophique : Luther, Calvin, Érasme. Vers 1540, l'imprimerie assure aux œuvres une diffusion plus étendue (Gutenberg, Plantin Moretus). En 1530 est créé le Collège de France.

Toutes les sciences bénéficient de ce renouveau : archéologie, magie, astronomie, médecine et surtout droit et histoire : Commynes (inventeur de notions comme civilisation, évolution, structure politique).

En poésie : François Villon. (*Ballade des pendus*)

Vers 1500 apparaissent les indices d'une évolution :

- la fiction narrative se répand (premières nouvelles imitées de l'italien) ;
- la poésie en latin subsiste et imite les Anciens considérés comme des modèles parfaits ;

- après la vogue d'une langue très technique, pleine de jeux formels (Grands Rhétoriciens), une tendance au retour au naturel se fait jour en poésie avec Clément Marot qui reste toutefois marqué par ce style savant.

Les Temps Modernes

Tendances générales

En politique : la monarchie française, absolue et centralisée, acquiert un rôle dominant en Europe.

Sur le plan idéologique, l'Église et l'État sont dissociés, mais solidaires ; la censure d'État va progressivement s'ajouter à la religieuse. Nulle pensée ne peut s'élaborer sans se situer par rapport à la religion. Le sentiment national se renforce.

Au point de vue culturel, l'imprimé suscite une intense circulation des informations, le public s'accroît. Si, d'une part, on assiste au développement d'une réflexion individuelle ; d'autre part, les Universités sont supplantées par des Collèges qui s'adressent aux adolescents et leur proposent une culture générale (standardisée ?). Le modèle culturel dominant reste l'Antiquité, l'imitation domine. En littérature, le mécénat reste de règle, mais de plus en plus les auteurs acquièrent une certaine indépendance grâce à la vente de leurs livres.

Humanistes et poètes de la Renaissance (1530-1570)

Humanisme : on donne ce nom au grand élan qui porte les hommes de la Renaissance vers l'étude des œuvres de l'Antiquité (le mot humanités désignant, en latin, la culture). Les premiers humanistes sont des érudits : l'helléniste Guillaume Budé (1468-1540), le philosophe Érasme. Mais bientôt le terme se charge de significations nouvelles : il souligne la grandeur de l'homme délivré de l'emprise religieuse d'un Moyen Âge entièrement consacré à la gloire de Dieu. La Renaissance célèbre la gloire de la personne humaine : on construit des châteaux propices aux fêtes, tandis que les artistes (Michel-Ange, Le Titien, Jean Goujon) exaltent la beauté du corps humain. L'homme du XVI^e siècle jouit de la nature et des charmes de l'existence terrestre. [POTELET](#)

Les thèmes et les sources philosophiques de l'Humanisme sont déjà bien établis dans le milieu intellectuel quand s'affirment deux groupes de poètes dont l'idéal est d'unir les vérités nouvelles à des formes « modernes » françaises. Le groupe lyonnais et le groupe angevin-parisien de la Pléiade sont ainsi en rupture volontaire avec l'internationalisme des intellectuels, pour promouvoir l'esthétique et les valeurs nationales.

1544	M. Scève	<i>Délie</i>
1549	J. Du Bellay	<i>Défense et Illustration de la langue française</i>
1552	P. de Ronsard	<i>Les Amours de Cassandre</i>
1555	L. Labé	<i>Poésies</i>
1558	J. Du Bellay	<i>Antiquités de Rome et Regrets</i>

La production littéraire s'offre désormais et espère des récompenses. Les auteurs, qui dépendent du mécénat, soutiennent la politique monarchique et l'ordre.

Après 1550, il s'écrit plus de livres en français qu'en latin.

La recherche formelle s'oppose à la spontanéité qui semble indigne de l'art. En outre, l'utilisation d'un langage peu courant donne du prestige à une classe sociale inférieure. Influence marquée de l'Italie (Pétrarque) et de l'Antiquité gréco-latine.

Importance croissante des œuvres historiques, politiques, philosophiques.

En poésie : Le mouvement appelé La Pléiade vise à faire reconnaître la langue française au même titre que le latin. (« *Défense et Illustration de la langue française* »). Le sonnet a la faveur des poètes.

Pléiade : groupe de sept poètes réunis autour de Ronsard et de Du Bellay, animés d'un même amour de l'Antiquité et décidés à instaurer une grande poésie de langue française. En 1549, Joachim Du Bellay fut chargé de rédiger le manifeste de cette jeune école, intitulé *Défense et Illustration de la langue française*. Il s'agissait de rompre avec les traditions littéraires du Moyen Âge, et de développer les grands genres issus de l'Antiquité (épigrammes, odes, élégies, épîtres,

comédie, tragédie) ou de l'Italie moderne (en lui empruntant le sonnet). Il fallait enrichir la langue française, étouffée par la tutelle du latin et en même temps s'inspirer des grandes œuvres gréco-latines que l'on devait chercher à imiter. [POTELET](#)

L'essor de la prose narrative (1530-1570)

1533	F. Rabelais	<i>Pantagruel</i>
1534	F. Rabelais	<i>Gargantua</i>

Rabelais

Cette oeuvre est une des affirmations les plus triomphantes de l'optimisme et des thèmes politiques ou moraux de la Renaissance ; mais elle constitue en même temps une critique permanente de cet optimisme, en ayant recours à des procédés littéraires médiévaux : parodies, recherche de l'absurde, agressivité burlesque héritées des traditions du Carnaval. Toutes les traditions populaires y coexistent avec les formes de la culture nouvelle. (M.-M. Fragonard)

L'utilisation de la nouvelle, empruntée aux Italiens (Boccace) est un essai pour créer une littérature de formes et de thèmes plus communément accessibles.

Les romans d'aventure (Amadis de Gaule, Les quatre fils Aymon, Mélusine... cfr Don Quichotte) restent cependant les best-sellers de l'époque.

Les livres religieux et moraux continuent à être au centre des préoccupations du siècle et à être le lien culturel principal entre les diverses classes sociales.

La sensibilité baroque (1570-1650)

Le mot baroque vient du portugais « barroco », qui signifie : perle irrégulière. Il s'applique d'abord aux arts plastiques de la fin du XVI^e siècle, pour traduire un jugement péjoratif porté sur une esthétique de l'irrégularité, du mouvement, de l'ostentation. Peu violent en France, le Baroque dominera l'Europe durant le XVII^e siècle. En France, le courant baroque en littérature comporte une multitude de tendances contradictoires dans leurs visées et leurs modes d'expression, mais peut se centrer autour de quelques principes communs : goût de la sensualité, des extrêmes, de l'ornementation, du langage à effets.

Baroque : C'est un mouvement artistique qui s'est développé en Europe durant la période 1580-1660 et s'est étendu à tous les domaines (architecture, peinture, sculpture).

À l'origine, le mot avait des résonances péjoratives (« baroque » se disait d'une perle irrégulière) ; il caractérisait un art très orné, voire surchargé, où se donnaient libre cours la fantaisie et l'imagination ; par son exubérance, il s'écartait d'une certaine norme jugée « de bon goût » par les Classiques.

Plus tard, le terme a désigné un style original où prédominent les équilibres instables, les lignes courbes, les trompe-l'œil et l'illusion. En littérature, il privilégie le mélange des genres, les situations romanesques, les images brillantes et recherchées :

Ses yeux jetaient un feu dans l'eau [...]

Et l'eau trouve ce feu si beau

Qu'elle ne l'oserait éteindre. (Théophile de Viau)

Le baroque n'est pas seulement une esthétique, il répond à une certaine conception de l'homme et du monde considérés comme étant soumis à un mouvement perpétuel : tout se modifie, se transforme, tout change ; l'homme dispose d'une large liberté et peut prétendre agir sur ce monde. Conception qui s'oppose à l'idéal classique, selon lequel l'univers est permanent, figé. Le baroque se manifeste aussi bien dans l'écriture burlesque*, fondée sur le jeu des oppositions, que dans la manière précieuse caractérisée par un langage recherché.

1580	Montaigne	<i>Essais</i>
1616	A. d'Aubigné	<i>Les Tragiques</i>
1636	P. Corneille	<i>L'Illusion Comique</i>
1651	P. Scarron	<i>Le Roman Comique</i>

Grave conflit religieux et politique d'où surveillance par le pouvoir politique de la production littéraire et dogmatisme.

L'impact des découvertes laisse l'impression d'une grande instabilité des connaissances, c'est le scepticisme (Montaigne, *les Essais*)

Contradictions du baroque, genèse du classicisme (1610-60)

Le baroque, par son irrégularité même, était voué à susciter des formes de pensée non conformiste. Le retour à l'ordre politique s'accompagne de mutations dans les mentalités et les pratiques culturelles. L'instruction se développe et fait naître un nouveau public mondain. L'« honnête homme » se distingue par sa politesse, son goût, sa sociabilité, sa galanterie. Prééminence de Paris. La tradition savante côtoie le divertissement mondain. L'héroïsme s'oppose au désir de mesure et d'intégration.

L'honnête homme : le siècle classique voit apparaître un idéal humain, celui de l'« honnête homme ». Il réunit toutes les qualités qui assurent le succès dans un salon : culture générale, délicatesse de goût, sûreté du jugement, bonne éducation, galanterie, politesse, courtoisie. Évitant toute affectation, tout pédantisme, toute érudition, il « ne se pique de rien », selon la célèbre formule de La Rochefoucauld. Le duc de Nemours de *La Princesse de Clèves*, le Cléante de *Tartuffe*, le Clitandre des *Femmes Savantes* incarnent assez exactement cet idéal.

Préciosité : elle se développe dans les hôtels aristocratiques (tel que l'hôtel de Rambouillet) et les salons (celui de Mlle de Scudéry, par exemple). Elle procède d'un désir de s'élever au-dessus du vulgaire et se traduit par une recherche affectée de la distinction dans les manières (le costume se complique, s'orne de plumes et de dentelles), dans les sentiments (apparition d'un code de l'amour précieux, qui, né de l'estime, ne peut unir que des âmes nobles), enfin dans le langage (langue châtiée, mépris des mots bas, respect de la grammaire, usage abondant de la périphrase : la perruque devient « la jeunesse des vieillards »).

Face à la préciosité de bon aloi, qui consiste à rechercher la distinction, il existe une préciosité qui se rend ridicule par son exubérance : c'est celle dont se moque Molière. Malgré ses excès, la préciosité a contribué à forger la langue classique, dans sa volonté d'épurer le langage ; elle a orienté la littérature vers l'analyse du cœur humain, ouvrant ainsi la voie à la psychologie classique.

POTELET

1605	F. de Malherbe	poète officiel du roi
1610	H. D'Urfé	<i>L'Astrée</i>
1635		Instauration de l'Académie Française
1636	T. Corneille	<i>Le Cid</i>
1637	R. Descartes	<i>Le Discours de la Méthode</i>
1645	Voiture	<i>Sonnets</i>
1656	B. Pascal	<i>Les Provinciales</i>
	Mlle de Scudéry	<i>Clélie</i>
1657	C. De Bergerac	<i>Histoire comique ou Voyage à la lune</i>
1670	B. Pascal (Y)	<i>Pensées</i>

Dans la pensée religieuse apparaissent des contradictions. L'athéisme est puni de mort, cela n'empêche pas le libertinage (assimilable à la libre-pensée) : *Cyrano de Bergerac*.

Cartésianisme : méthode et doctrine de Descartes ayant ouvert la voie à la pensée moderne et selon laquelle la raison est la faculté infaillible, seule capable de conduire à la vérité. [POTELET](#)

La littérature religieuse est florissante : François de Sales (I. de Loyola, T. d'Avila, J. de la Croix). Le Jansénisme propose une doctrine plus austère.

Jansénisme : doctrine du théologien hollandais Jansénius, exposée dans L'*Augustinus* (1640) qui s'est développée en France dans le couvent de Port-Royal, et selon laquelle l'homme, dès sa naissance, est prédestiné au salut ou à la damnation, quels que soient ses mérites ou ses fautes. Pascal et Racine ont subi l'influence janséniste. [POTELET](#)

L'esthétique littéraire :

- réalisme grotesque (Scarron)

Burlesque : d'inspiration baroque, le burlesque désigne une mode d'écriture très en vogue à l'époque de la régence d'Anne d'Autriche et de la Fronde (1643-1660). Il cultive l'art de la discordance et joue sur les effets d'opposition : tantôt, il met en scène un grand personnage auquel il prête un langage vulgaire ; tantôt, à l'inverse, il prête à de petites gens le langage des héros (l'exemple le plus célèbre est *Le Lutrín* de Boileau). [POTELET](#)

- courant héroïque et pastoral (d'Urfé, Scudéry, Voiture)
- préciosité

Identification du langage et de la littérature : Richelieu crée l'Académie Française en 1635. Vaugelas établit les règles de la syntaxe.

Des théories sont élaborées (pour le théâtre surtout) soit qu'on privilégie le spectacle, soit qu'on privilégie le respect des règles.

L'esthétique est dominée par l'imitation des Anciens, surtout des Romains.

Le Classicisme (1650-1700)

L'élaboration du classicisme s'amorce en France (pays le moins marqué par l'esthétique baroque) dès 1630. Caractérisé par l'exercice de la Raison dans les règles établies, il recherche la pureté et la clarté dans la langue et la rhétorique, la simplicité, la juste mesure, l'équilibre et l'harmonie. Imitation des chefs-d'œuvre de l'Antiquité, souci du vraisemblable, des règles de l'art, considérées comme génératrices de beauté par leurs contraintes mêmes, moyens pour l'auteur et son public de s'assurer un langage commun. Le Classicisme atteint son apogée dans la première partie du règne personnel de Louis XIV. Spécifiquement français, et même parisien, il se répand peu à peu en province et en Europe et sera le modèle du Beau au XVIII^e siècle.

Classicisme : doctrine littéraire des écrivains du XVII^e siècle, prônant, à l'exemple des auteurs grecs et latins, un idéal d'équilibre, d'ordre et de mesure. Le classicisme obéit à des règles strictes fondées sur la raison, faculté maîtresse qui permet d'éviter toute faute contre le bon goût et de contrôler les débordements de l'imagination ou de la sensibilité. L'écrivain classique doit respecter la vraisemblance et demeurer impersonnel : il s'efface derrière son oeuvre et s'attache à l'étude de l'homme, car il croit en une nature humaine indépendante des lieux et des temps. Il s'exprime en une langue pure, sobre et élégante.

Cette esthétique correspond à une certaine conception du monde et de l'homme : celui-ci évolue dans un univers parfaitement immuable et achevé ; malgré ses efforts, il demeure soumis à la fatalité et aux lois inéluctables qui pèsent sur sa nature (cf. les personnages de Racine). Le classicisme est un art de rigueur fondé sur des principes de beauté éternels. En architecture, il privilégie les lignes droites et les constructions symétriques au mépris du décoratif. Le classicisme s'oppose au baroque et au romantisme. [POTELET](#)

1659-73	Molière	<i>Dom Juan, Le Misanthrope, Tartuffe...</i>
1661	J.B. Bossuet	<i>Sermons de Carême</i>
1665	La Rochefoucauld	<i>Maximes</i>
1664-91	J. Racine	<i>Andromaque, Britannicus, Phèdre, Bérénice</i>
1666	Création de l'Académie des Sciences	
1668-78	J. de la Fontaine	<i>Fables</i>
1671-96	Mme de Sévigné	<i>Lettres</i>
1674	N. Boileau	<i>Art Poétique</i>
1678	Mme de La Fayette	<i>La Princesse de Clèves</i>
1688	J. de la Bruyère	<i>Les Caractères</i>
1690	Richelet	<i>Dictionnaire</i>
1691	Furetière	<i>Dictionnaire</i>
1694	Académie	<i>Dictionnaire</i>
1697	C. Perrault	<i>Contes</i>

La petite bourgeoisie fournit les érudits, la bonne bourgeoisie et la noblesse modeste, les écrivains d'agrément et d'art. La littérature se vend davantage, mais les intellectuels doivent servir les Grands qui les aident à vivre. Toute publication est soumise au privilège royal et la littérature contestataire sera clandestine ou publiée à l'étranger. La presse naissante diffuse vers la province et l'étranger les idées et le goût parisien.

La littérature constate le déclin de l'idéologie et des ambitions aristocratiques, et la prépondérance de la monarchie, dont elle justifie les progrès. Elle met en forme des réflexions sur les obligations et la nature du pouvoir (Corneille, Racine). L'analyse des problèmes sociaux est plus restreinte que l'étude critique des mœurs et des caractères. En matière religieuse, l'adhésion profonde (Bossuet) voisine avec des conflits dissimulés libertinage (La Fontaine) ; jansénisme (Racine), hypocrisie (Tartuffe).

Un code (règle des trois unités, par exemple, unités de lieu, d'intrigue, de temps. S'y ajoutent aussi l'unité de ton, et l'exigence de bienséance, de vraisemblance et de raison.) tend à se constituer selon lequel la connaissance ne peut se fonder que sur le général, le beau sur le durable, le bienséant sur le non-original. Soumission à la norme établie, donc.

Cet effort d'ordre et de rationalisation du Classicisme va de pair avec la diffusion de la pensée de Descartes et de la Logique du groupe de Port-Royal.

Les formes les plus en vogue sont concentrées : nouvelle et roman psychologique, poésie narrative brève (fable), maximes et portraits, poèmes mondains et lettres. Le théâtre est à son apogée sous forme de comédies ou de tragédies.

Littérature de colportage (XVIIe-XIXe)

La littérature des « grands auteurs » est celle d'un public restreint : tirer à 1.500 exemplaires est déjà un succès. À côté d'elle, la littérature pour le grand nombre évolue peu et lentement, les colporteurs la diffusent en particulier en milieu rural. Née avec l'imprimerie, cette forme de diffusion littéraire disparaîtra après 1850. Elle n'est pas la seule forme culturelle populaire : les chansons et les contes appartiennent à une tradition orale, dont nous ne possédons aujourd'hui que des fragments. On est sûr de l'abondance de cette production (plus d'une centaine d'imprimeurs). Les plus célèbres : Nicolas Oudot (Troyes) imprime les brochures de la Bibliothèque bleue ; Pellerin publie des almanachs à Épinal où se fabriquent les fameuses images d'Épinal.

Le répertoire est à la fois varié (piété, calendriers, recueils de recettes médicales, proverbes, légendes, romans d'aventure, plaisanteries, récits de bizarreries... mais aussi assez pauvre : il répète les principes essentiels de la société : morale, famille, traditions. Les thèmes sont stables et en

nombre limité comme ceux des cultures orales traditionnelles. Les auteurs se pillent mutuellement et les mêmes textes se publient du XVIe au XIXe.

Le poids des colporteurs est énorme dans la diffusion des nouvelles. Les conservateurs du XIXe siècle ont accusé le colportage d'avoir perverti les campagnes avec la pensée révolutionnaire des philosophes : en fait, si cette pensée fut effectivement diffusée, c'est surtout par extraits isolés. Et, dans l'explosion révolutionnaire, les informations que faisaient circuler les colporteurs, ces journaux ambulants, et la situation économique furent assurément d'un plus grand poids que la littérature de colportage elle-même, d'ailleurs largement conservatrice. (M.-M. Fragonard)

La crise de la conscience européenne (1680-1720)

Paradoxalement, alors que la France occupe un rang prépondérant en Europe, que le français devient la langue internationale de l'élite, et que se produit une intense réflexion sur l'art et sa nature, la création littéraire apparaît moins dynamique.

1688-97	C. Perrault	<i>Parallèles des Anciens et des Modernes</i>
1691-1752	Saint-Simon(Ý)	<i>Mémoires</i>
1699	Fénelon	<i>Télémaque</i>
1707-37	Lesage	<i>Le Diable boiteux, Turcaret, Gil Blas de Santillane</i>
1708	Regnard	<i>Le légataire universel</i>
1714	Fénelon	<i>Lettre à l'Académie</i>

Les bases politiques et culturelles du XVIIe siècle classique se trouvent remises en question par des mutations d'ampleur européenne :

- La crise des monarchies absolues fait progresser la pensée politique et sociale (Locke, Fénelon). Les échecs de la fin du règne de Louis XIV font prendre conscience des faiblesses de l'absolutisme (Saint-Simon).
- La crise est aussi religieuse : division dans l'Église catholique sur les pouvoirs respectifs du Pape et du Roi, conflit entre le pouvoir et les Jansénistes (Port-Royal), Révocation de l'Édit de Nantes.
- Naissance de grands systèmes philosophiques non-chrétiens (Leibniz, Spinoza, Berkeley, Locke). La philosophie se sépare de plus en plus nettement de la théologie ; la critique historique des textes sacrés attaque aussi les certitudes de la foi.
- Les scientifiques, affranchis des a priori théologiques font progresser l'astronomie, la physique, les mathématiques (Newton, Halley, Leibniz, Huygens). D'où, un début de curiosité critique fondée sur l'expérience et la liberté. Les voyageurs de plus en plus nombreux incitent à la comparaison des différentes civilisations. Des valeurs nouvelles font leur apparition : la Nature, le Bonheur terrestre, le progrès, telles sont les tendances du nouvel esprit « philosophique » qui se forme alors.
- La Querelle des Anciens et des Modernes (1670-1690) oppose aux tenants des règles et du respect absolu de la perfection de l'Antiquité (Boileau, La Fontaine, Racine, Molière, La Bruyère) ceux qui croient au progrès de la littérature (Perrault, Fénelon, Fontenelle). Tandis que se maintient l'esthétique classique, se font jour des conceptions qui rendent la beauté relative à la pensée ou à la sensibilité du sujet qui perçoit. La littérature reste moins novatrice que la peinture (Watteau). Après la vogue brève, mais intense du conte de fées, la seule tendance littéraire en progrès est un retour au comique excentrique, critique et réaliste tout à la fois, influencé notamment par la verve picaresque. Romans et comédies sont peu classiques dans leur forme et surtout significatifs par les milieux qu'ils dépeignent, de la revanche des gens d'affaire sur l'aristocratie (Figaro).

La littérature des « Philosophes » (1720-1770)

La littérature vulgarise les principaux thèmes scientifiques et moraux de la « Philosophie des Lumières ». Il ne s'agit pas à proprement parler de philosophie, et encore moins de système rigoureux : c'est une attitude d'esprit inspirée de la méthode scientifique, cherchant à découvrir la vérité derrière les ténèbres des préjugés, à l'aide de la Raison illuminatrice. Ruinant les dogmes, la pensée s'établit dans l'utile et le concret. L'extension du public, moins érudit, fait qu'on est plus soucieux d'application pratique que de théorie, et d'actualité que d'éternel. L'essentiel est d'être utile à la collectivité, en organisant une nouvelle vision de l'univers : le centre n'en est plus la religion, mais l'homme, être libre et raisonnant. L'essentiel du mouvement scientifique n'est pas français, mais la prééminence intellectuelle et littéraire de la France est telle qu'on parle alors d'« Europe française ».

Philosophes : désigne au XVIII^e siècle les écrivains qui, usant de leur esprit, se sont donné pour tâche de détruire les idées préconçues. Ébranlant ainsi les fondements de l'édifice social, moral et religieux, ils ont tenté d'instaurer un nouvel art de vivre fondé sur la liberté, la raison et la justice (dénonciation de la guerre, de l'esclavage, du racisme, lutte contre le fanatisme religieux). Ils ont favorisé le développement de l'esprit critique, préparant ainsi la Révolution de 1789.

Siècle des Lumières : nom donné au XVIII^e siècle, dans la mesure où les philosophes ont contribué à éclairer les esprits trop souvent aveuglés par les préjugés et les croyances trompeuses. La « philosophie des Lumières » se fonde sur la Raison pour juger de toute chose ; elle rejette les explications d'origine surnaturelle (ainsi, l'on ne peut croire que la foudre soit un effet de la colère divine) ; elle s'appuie sur l'expérience, et non sur la tradition, pour atteindre la vérité ; enfin, elle prône avant tout le respect absolu de la personne humaine (esprit de tolérance).

POTELET

1721	Montesquieu	<i>Lettres Persanes</i>
1747	Voltaire	<i>Zadig</i>
1748	Montesquieu	<i>L'Esprit des lois</i>
1749	Buffon	<i>Histoire naturelle</i>
	Condillac	<i>Essai sur l'origine des connaissances humaines</i>
1751-80	Diderot, d'Alembert, et...	<i>L'Encyclopédie</i>
1755	J.-J. Rousseau	<i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i>
1759	Voltaire	<i>Candide</i>
1762	J.-J. Rousseau	<i>Le Contrat social, Émile</i>
1770	D'Holbach	<i>Le Système de la nature</i>
1772	Diderot	<i>Supplément au voyage de Bougainville</i>

Le groupe des gens de lettres reflète les tensions du monde social, mais une même aspiration crée son unité : le désir de la liberté de penser. Peu d'écrivains vivent de leur plume sauf ceux qui, comme Voltaire, cumulent la fortune personnelle, les pensions et les affaires commerciales.

La censure est toujours très sévère à l'égard des livres subversifs. Montesquieu lui-même sera imprimé à l'étranger. Les salons parisiens et les académies provinciales jouent un grand rôle dans la diffusion de la culture. L'influence dominante est anglaise (Swift, Locke, Hume).

Soutenant une idéologie de progrès, de tolérance et de bonheur matériel, contre toutes les contraintes de la monarchie ou de la religion, les philosophes trouvent une large audience auprès de la bourgeoisie. L'Encyclopédie est condamnée pour son matérialisme (1759), mais le déisme est une attitude de plus en plus fréquente.

Les principes de l'art classique sont maintenus alors que la notion de relativité s'impose en philosophie.

L'influence des récits de voyageurs incite à s'interroger sur l'anthropologie, les notions de « sauvage » et de « civilisé », le bien-fondé de l'esclavage.

La poésie est assez froide, les « bergeries » sont en vogue. La prose domine, variée, usant volontiers de l'ironie là où le didactisme choquerait sans convaincre. Correspondance intense à travers l'Europe. Les trois tendances majeures du mouvement : normatif, polémique, mondain. Le conte philosophique (Voltaire) est la forme littéraire la plus originale qui puisse les exprimer toutes trois.

La littérature « du coeur et de l'esprit » (1730-1789)

Cette littérature propage une morale nouvelle à base de sensibilité et de sensualisme, dégagée tout à fait des impératifs et dogmes religieux. Son non-conformisme devient aussitôt suspect d'immoralité. La vie privée devient un sujet littéraire fréquent, ainsi que la description assez désenchantée du cadre de vie contemporain. Ces œuvres gardent un souci moralisateur, au moins apparent : si elles détaillent volontiers avec humour les « Égarements du coeur et de l'esprit », et si elles abondent en scènes lestes, elles y adjoignent des commentaires souvent amers sur la corruption de la vie sociale et morale.

1730	Marivaux	<i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i>
1731	Abbé Prévost	<i>Manon Lescaut</i>
1746-74	Diderot	<i>La Religieuse, Le Neveu de Rameau, Jacques le Fataliste</i>
1775	Beaumarchais	<i>Le Barbier de Séville</i>
1782	Choderlos de Laclos	<i>Les Liaisons dangereuses</i>
1784	Beaumarchais	<i>Le Mariage de Figaro</i>

Le public s'est considérablement élargi : l'alphabétisation est très avancée, surtout dans les villes, même chez les femmes. La création de cabinets de lecture où on peut louer des livres (1760) multiplie la facilité de lire et profite surtout aux journaux et aux romans.

Littérature qui montre crûment le rôle dominant de l'argent et les luttes pour la promotion sociale : la liberté est sans emploi dans un monde dur, et la sincérité amoureuse constamment brimée par l'immoralité et les contraintes sociales. Le terme « libertinage » désigne maintenant la liberté des moeurs.

Libertin : (du latin *libertinus* : affranchi) : alors qu'au XVII^e siècle, le libertin était plutôt un libre penseur sceptique et méfiant à l'égard de tous les dogmes, au XVIII^e siècle, le mot désigne davantage un personnage aux moeurs dissolues, affranchi de toute contrainte morale ou sociale.

POTELET

Le roman est méprisé, mais inévitable on écrit donc des contes, nouvelles, lettres, des histoires pour masquer le romanesque. Le roman épistolaire connaît un franc succès. Un thème fréquent est celui de la découverte par un être jeune et plein d'élan de la difficulté à s'accomplir pleinement dans un monde répressif et des accommodements et tricheries dont il faut payer son insertion sociale. La révolte se résout en rêverie, en libertinage, ou se fait marginalisation sociale.

Le goût pour le sentiment (1760-1800)

Diderot et surtout Rousseau (qui influencera beaucoup les Romantiques, (cfr 3.1) sont les symboles d'une modification radicale des sensibilités, en se réclamant d'une vérité des passions et en assignant à l'œuvre d'art le but principal d'émouvoir. L'émotion devient centrale, déterminant tous les actes humains, les liens sociaux, mais aussi les liens entre l'homme et la nature. Elle est un moyen de connaissance supérieur et toujours juste puisque domine l'idée que la Nature est bonne. Ce mouvement est un des premiers mouvements littéraires du rêve et de la tristesse qu'on a parfois appelé « préromantisme ».

1757	Diderot	<i>Le Fils naturel</i>
------	---------	------------------------

1761-82	J.-J. Rousseau	<i>La Nouvelle Héloïse, Les Rêveries du promeneur solitaire, Confessions</i>
1772	Gilbert	<i>Le Poète malheureux</i>
1772	Cazotte	<i>Le Diable amoureux</i>
1779-94	Restif de la Bretonne	<i>La Vie de mon père, Les Nuits de Paris</i>
1782	Delille	<i>Les Jardins</i>
1787	Bernardin de St-Pierre	<i>Paul et Virginie</i>

À partir des années 1770, l'auteur qui vend son manuscrit garde un droit sur les réimpressions et on lui reconnaît la propriété de son oeuvre. C'est le début du vedettariat littéraire. Celui qui a du succès peut vivre, et bien, de sa plume.

La société apparaît comme fondamentalement opposée à la morale, à la nature, à la bonté primordiale de l'homme ; aussi les auteurs seront-ils plus révolutionnaires que la philosophie libérale. La religiosité côtoie la volonté de réforme sociale. Succès de l'occultisme et du mysticisme.

L'esthétique du Sublime repose sur le dépassement dans l'émotion artistique des normes communes. La notion de Génie, désormais appliquée à l'écrivain créateur et liée aux notions de nature et d'enthousiasme, privilégie l'improvisation sous la dictée des passions plutôt que la composition réfléchie. En rapport avec la traduction d'oeuvres anglaises, ce sont les thèmes (jardins, clairs de lune,...) qui évoluent plus que la forme qui reste néoclassique.

L'autobiographie avouée ou voilée donne naissance à un style nouveau. La description des paysages recherche le pittoresque et l'exotique sous l'influence des récits de voyage. Les techniques de la description sont mises au point ainsi qu'une sorte de répertoire des paysages types, associés à certaines émotions.

Le XIXe siècle

Tendances générales :

À partir de la Révolution de 1789, un siècle durant, des bouleversements profonds, générateurs de crises, de révolutions et de coups d'État (1789, 1848, 1851, 1871), remodelent la société : fin des privilèges d'Ancien Régime, accession de la bourgeoisie au pouvoir, naissance du prolétariat ouvrier. Ils transforment les pratiques politiques et l'économie. Les modifications sociales suscitent des modifications idéologiques : la domination de la noblesse est remplacée par celle des notables, l'idéologie aristocratique n'est plus qu'une nostalgie, remplacée par une idéologie bourgeoise fondée sur la croyance au progrès, au profit, à la morale.

Extension massive de l'instruction

Le XIXe siècle est le temps de l'alphabétisation généralisée des Français (création des lycées par l'Empire, réglementation scolaires de 1833 et 1849, loi Jules Ferry de 1883 qui institue l'École primaire, laïque, gratuite et obligatoire).

L'éducation dispensée dans les lycées privilégie l'enseignement littéraire ; mais le XIXe voit une expansion générale de la notion même de sciences. Toutes les disciplines progressent et chaque branche du savoir tend à se constituer en une science autonome. Une connaissance de type encyclopédique n'est plus possible pour un individu. Le développement des sciences exactes influe sur la pensée philosophique, où les systèmes matérialistes et scientifiques se renforcent.

Nouveau public, nouveaux moyens de diffusion

L'institution littéraire va s'adapter dans une société nouvelle à un public grandissant alors qu'elle s'est écrite, jusque-là, dans et pour un milieu de privilégiés. Ce nouveau public, néanmoins, n'est pas sans culture, mais n'a ni les loisirs, ni les moyens financiers, ni la formation poussée qui permettent un accès direct à la culture savante.

Ses besoins seront comblés par une diffusion massive, notamment de romans de grande série, et par la presse qui devient un moyen culturel incomparable. Son emprise sur le public peut se voir, par exemple, au fait que les penseurs ou hommes politiques issus du journalisme sont de plus en plus nombreux au cours du siècle.

En 1835, Émile de Girardin crée *La Presse*, premier journal à grande diffusion à un prix très modeste ; il y fait une part à la littérature avec le roman-feuilleton. C'est par le journal que des romanciers aussi variés et aussi prestigieux que Balzac, Dumas, Sue ou Flaubert diffusent nombre de leurs œuvres. À partir de 1870 les innovations techniques permettent un tirage massif (300.000 ex.), les revues et les magazines se multiplient en direction de publics spécifiques.

Après avoir favorisé le roman réaliste, le journal pousse à une séparation des fonctions : l'information sur le monde devient le fait proprement journalistique, tandis que la partie littéraire du journal donne dans la fiction d'évasion et l'idéalisation stéréotypée. L'authentique création littéraire n'y a alors plus sa place.

Un nouveau statut pour l'écrivain.

Avec l'Ancien Régime disparaît le mécénat : en conquérant la reconnaissance des droits d'auteur et la possibilité de vivre de leur plume, les écrivains ne sont plus contraints de confondre leur pensée et les aspirations de la classe dominante. Mais ils tombent alors dans la nécessité de traduire les aspirations collectives, ou de se rattacher à un public particulier, et se soumettent par là aux lois du

marché commercial qui les cote comme des valeurs en bourse. Ce système consacre le triomphe du roman, et pousse à la marginalisation les poètes les moins adaptables.

La place des écrivains dans la société est néanmoins loin d'être négligeable : qu'ils soient considérés comme des faiseurs d'opinion, des leaders politiques (Lamartine), voire des symboles vivants comme Hugo, une collectivité se reconnaît en eux. L'école d'ailleurs contribue à forger dans les mentalités l'image de l'« écrivain grand homme ».

Une époque difficile à vivre.

La situation des écrivains et des artistes est cependant paradoxale : ils sont admirés, mais en même temps tenus pour suspects par une bourgeoisie qui recherche d'abord le divertissement et l'ordre moral. Ainsi, lorsqu'ils prennent la défense d'idéaux politiques ou humanitaires, les auteurs constatent le clivage entre leurs aspirations et la réalité observée, leur désir d'action efficace et l'impuissance à laquelle ils sont réduits, la générosité individuelle et l'égoïsme des classes au pouvoir. Cette contradiction est violemment ressentie par ceux qui refusent de se conformer à l'idéologie bourgeoise établie, et leurs œuvres s'imprègnent de pessimisme. Ils ont le sentiment d'être incompris, se sentent isolés, et tendent à former entre eux un milieu clos. Ils privilégient l'expression de leur angoisse devant la vie, ce qui constitue un lien profond entre des mouvements divers et complexes, que leurs principes esthétiques semblent séparer.

Ce mal de vivre ou mal du siècle, en germe dans le rousseauisme, trouve sa pleine expansion chez les Romantiques (Musset, Nerval), se prolonge avec le spleen de Baudelaire et, à la fin du siècle, dans les attitudes décadentes ou symbolistes. Même les récits réalistes en portent l'empreinte.

Mal du siècle : toute une génération, déçue dans ses rêves de grandeur après la chute de l'Empire, se reconnaît dans le René de Chateaubriand. Le mal de René deviendra le mal du siècle. L'âme, avide d'infini, assoiffée d'absolu, souffre des limites que lui impose la destinée terrestre. Le cœur est empli de passions violentes que rien sur cette terre ne saurait combler. C'est le « vague des passions », tel que le décrit Chateaubriand : « L'imagination est riche, abondante et merveilleuse, l'existence pauvre, sèche, désenchantée. On habite avec un cœur plein un monde vide. » L'humeur est sombre et cultive volontiers la mélancolie. [POTELET](#)

Ainsi le XIXe siècle est marqué par des contradictions qui s'affrontent parfois dans la conscience d'un même individu. On y a le sentiment de vivre une époque de bouleversements sociaux, riche d'espoir en un progrès collectif (technique, économique, politique...). Mais les déceptions et l'ennui devant la platitude de la réalité quotidienne poussent les artistes et une partie du public à se tourner vers le passé historique ou individuel, l'idéal, la religion ou les tréfonds du psychisme. Cette quête des valeurs où l'individualité puisse trouver son épanouissement et ces inquiétudes sont perceptibles tout au long du siècle et se feront encore sentir au XXe.

Goût pour l'antique et genèse du Romantisme (1780-1820)

1793	Condorcet	<i>Tableau historique des progrès de l'esprit humain</i>
1802-1809	Chateaubriand	<i>Le Génie du Christianisme, René, Les Martyrs, Atala, Mémoires d'Outre-Tombe</i>
1807	Mme de Staël	<i>Corinne</i>
1810	Mme de Staël	<i>De l'Allemagne</i>
1816	B. Constant	<i>Adolphe</i>

La Révolution qui éclate en 1789 après dix ans de crise économique et politique est largement liée du point de vue idéologique au mouvement philosophique et à un versant du Rousseauisme (instinct guidé par la raison, vertu, déisme, bonheur, justice), qui trouve son aboutissement dans La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Tout en affirmant le succès des vues et aspirations de la bourgeoisie, elle porte à son apogée une expression artistique nommée de nos jours néo-classicisme. L'art est alors marqué par le goût du beau à l'antique, et la recherche d'une plus grande mesure et d'une simplification tant dans la peinture et l'architecture que dans le costume féminin. La

Grèce et Rome sont à la mode, mais on veut affirmer, à travers ces formes du passé, des valeurs très modernes dont on croit trouver l'origine dans l'Antiquité : simplicité, héroïsme, État, grandeur, Patrie. La littérature elle-même est peu créatrice : André Chénier, guillotiné en 1794, est le seul poète illustre de cette période. Mais les discours des grands orateurs de la Révolution (Desmoulins, Danton, Robespierre, Saint-Just), nourris de rhétorique et d'histoire romaine, sont une forme où le didactisme politique retrouve violence et passion. Parallèlement naissent des journaux plus passionnés encore, et plus populaires comme L'Ami du Peuple de Marat ou Le Père Duchesne de Hébert.

L'Empire (1804-1815) hérite du mouvement néo-classique où il trouve un appui et les guerres napoléoniennes le répandent en Europe avec les idées libérales du XVIIIe.

Le néo-classicisme s'est allié temporairement à ce qui était, en fait, la nouveauté radicale de la fin du XVIIIe : l'esthétique du sublime héritée de Diderot, et l'autre versant du rousseauisme : le sentiment, l'inquiétude, l'étude du Moi. L'influence allemande (Sturm und Drang : Goethe, Schiller) et anglaise, puis le retour en force du catholicisme sous l'Empire, enfin une réaction violente contre tout ce qui rappelle la Révolution, vont aider à cultiver et à transformer en esthétique la violence, le « vague des passions », le surnaturel. Avant le triomphe du Romantisme, diverses recherches en ce sens apparaissent.

* La littérature s'imprègne de violence (Sade), de mélodrame souvent adapté de romans, en particulier du Roman Noir (Lewis, Mary Shelley).

* Le retour aux valeurs nationales et religieuses se traduit par la redécouverte des littératures nationales anciennes surtout celtiques et des mythologies. Par elles s'amorce aussi un retour à l'épopée et un engouement pour toutes les sources nordiques. De nombreuses formes de religiosité se développent assorties quelquefois de mystère et de mysticisme (Swedenborg).

* Une réflexion sur les forces historiques met en valeur l'étude des groupes humains (Volney, Condorcet, Bonald, de Maistre).

* L'expression du mal de vivre est particulièrement nette chez Senancour, Mme de Staël, B. Constant et Chateaubriand.

Le mouvement romantique (1820-1850)

Le mot « Romantisme » indique une conception de la vie digne du roman, faisant de l'homme un héros dont la sensibilité règne sur le monde. Trait important des mentalités à cette époque, affectant toutes les formes de l'expression artistique, il affirme la primauté de l'émotion sur l'intellectualité, et la profonde poésie de la vie. Il porte son attention sur l'individu (le Moi), recherche le dépaysement spatial (goût pour l'exotisme), temporel (goût pour l'histoire), social (intérêt pour le peuple, que ces auteurs connaissent mal d'ailleurs et mythifient souvent), religieux (goût pour le mysticisme, pour le sacré qui offrent une alternative à la médiocrité sociale).

Romantisme : mouvement littéraire et artistique qui s'est étendu à toute l'Europe à partir de la fin du XVIIIe siècle. Il atteint son apogée en France dans les années 1810-1835 et se caractérise par l'apparition d'une sensibilité nouvelle, favorisée après 1815 par le déséquilibre que la chute de l'Empire provoqua dans l'âme de la jeunesse. Les consciences désenchantées ont le sentiment de ne pas avoir leur place en ce monde : tantôt, se complaisant dans la tristesse, le rêve ou la solitude, elles épanchent leur mélancolie ; tantôt, animées par l'énergie de la révolte ou de l'ambition, elles s'engagent dans l'action. Cet état de sensibilité s'accompagne d'un profond renouvellement des formes littéraires. Le Romantisme se dégage des contraintes imposées par l'esthétique classique : au théâtre, suppression de la règle des unités, libération du langage, mélange des genres ; en poésie, explosion du lyrisme* ; quant au roman, il devient le cadre de l'expression personnelle et un instrument d'exploration du monde extérieur. Le Romantisme s'épuise au milieu du siècle : le triomphe de l'esprit bourgeois (sens des réalités concrètes, importance donnée à l'argent) apporte aux débordements lyriques de sévères limites. Les nouvelles générations littéraires sont en effet « positives », privilégiant le réalisme et le naturalisme. [POTELET](#)

Lyrisme : à l'origine, forme de poésie destinée à être chantée avec accompagnement de la lyre. Par la suite, est appelée lyrique toute poésie qui exprime l'émotion et les sentiments de l'écrivain : joies ou déceptions amoureuses, nostalgie du souvenir et d'un passé trop vite enfui, beauté apaisante de la nature dans laquelle on se réfugie, douleur d'avoir perdu un être cher, méditation sur le destin de l'homme, élan religieux, expression d'un engagement politique. [POTELET](#)

1820	A. de Lamartine	<i>Méditations poétiques</i>
1822	V. Hugo	<i>Odes</i>
	A. de Vigny	<i>Poèmes</i>
1822-44	Ch. Nodier	<i>Contes</i>
1830	V. Hugo	<i>Hernani</i>
1831	V. Hugo	<i>Notre-Dame de Paris</i>
1833-46	Michelet	<i>Histoire de France</i>
1835	A. de Musset	<i>Nuits, Lorenzaccio</i>
	A. de Vigny	<i>Chatterton</i>
1851	G. de Nerval	<i>Voyage en Orient</i>
1854	G. de Nerval	<i>Les Filles du Feu, Aurélia</i>
1856	V. Hugo	<i>Les Contemplations</i>
1859-83	V. Hugo	<i>La Légende des siècles</i>
1862	V. Hugo	<i>Les Misérables</i>

Le Romantisme est un mouvement de jeunes gens qui, sauf exception, n'ont pas connu l'Ancien Régime. Certains vivent de leur plume, d'autres sont fonctionnaires. Le Romantisme tient ses propres salons autour de ses chefs (Nodier, Hugo).

Hugo obtient une audience populaire et durable, c'est une exception.

Au libéralisme de la Monarchie de Juillet, les Romantiques opposent la légitimité du peuple et glissent vers la gauche : idéalistes humanitaires et populaires, ils sont sensibles au malaise social et aux révolutions européennes. L'échec de la Révolution de 1848 signifie la fin de ces espérances. Lamartine et Hugo sont les seuls à s'être engagés énergiquement dans la politique.

Influencés par les auteurs allemands (Novalis, Hoffmann, Schiller) et anglais (Byron, Shelley), les Romantiques se font une idée très haute de l'art et du génie. Le « je » des textes est de plus en plus souvent autobiographique. De plus en plus d'auteurs refusent les règles, les formes et les convenances classiques et désirent transposer dans l'art ce qui est dans la nature même : le laid, l'horrible. Le vocabulaire s'élargit, les jeux de sonorités prennent de l'importance en poésie. La sensibilité fonde une esthétique (Delacroix, Berlioz, Chopin, Liszt).

Les formes littéraires majeures sont le théâtre où les pièces romantiques côtoient les classiques, et la poésie. La littérature fantastique éclôt.

Le Romantisme, quatre tendances

* Les utopies sociales.

La pensée politique développe un socialisme utopique qui prône le progrès et la rénovation de l'humanité (Saint-Simon, Fourier, Proudhon). Assez proche, le catholicisme social (Lamennais).

* Le Romantisme noir ou gothique

Répertoire de situations violentes et stéréotypées. Dans ces œuvres souvent brèves, la morbidité et l'inquiétude sont exacerbées. Tous les auteurs cèdent à sa fascination (Hugo, Balzac, Gautier). Citons plus particulièrement Ch. Nodier et Aloysius Bertrand, dont le *Gaspard de la nuit* (1842) ouvre la voie au poème en prose.

* Le roman historique

Les romanciers empruntent au cadre historique contemporain ou passé. Le succès de l'écossais Walter Scott sera continué en France par Alexandre Dumas avec *Les Trois Mousquetaires* (1844).

* Le roman-feuilleton

Ce sont les romans qui ont le plus de succès, ils construisent un univers manichéen où le lecteur se retrouve facilement malgré des intrigues foisonnantes : méchants bruns, beaux et cruels, aussi solitaires que leurs ennemis, sauveurs magnanimes et charitables, héroïnes blondes et pures. Sous ces signes simples, le message est véhément et les sujets abordés graves : villes pourries par la misère sociale qui engendre le crime, abandon moral et matériel où se débattent l'enfance et la vieillesse, brutalité des moeurs, asservissement de la femme. Le roman-feuilleton propose des remèdes : charité, justice, amour, révolution sociale, voire socialisme, en se montrant confiant dans la solidarité et le progrès.

1842	E. Sue	<i>Les Mystères de Paris</i>
1844	P. Féval	<i>Les Mystères de Londres</i>
1859	Ponson du Terrail	<i>Rocambole</i>

Réalismes et Naturalisme (1830-1900)

Par le roman, le XIXe siècle tente une description encyclopédique du réel. Lier écriture et réalité montre l'importance nouvelle accordée aux forces matérielles : leur analyse paraît essentielle pour atteindre la vérité psychologique et comprendre l'être social. Désormais les fictions ont des cadres spatiaux et temporels proches de ceux du lecteur (ou historiquement exacts) et se déroulent dans tous les milieux sociaux. Ces auteurs estiment qu'aucune exclusion esthétique ou morale ne doit empêcher de traiter un sujet vrai. L'école naturaliste, après 1870, ne fera qu'ajouter des visées scientifiques à ces principes, et affirmer sa croyance en une littérature capable d'apporter une connaissance positive du réel.

1830	Stendhal	<i>Le Rouge et le Noir</i>
1834	H. de Balzac	<i>Le Père Goriot</i>
1842	H. de Balzac	<i>La Comédie humaine</i>
1857	G. Flaubert	<i>Madame Bovary</i>
1865	E. & J. de Goncourt	<i>Germinie Lacerteux</i>
1869	G. Flaubert	<i>L'Éducation sentimentale</i>
1871-93	E. Zola	<i>Les Rougon-Macquart</i>
1873	A. Daudet	<i>Contes du Lundi</i>
1880-90	G. de Maupassant	contes, nouvelles et romans (<i>Une Vie</i>)
1881	J. Vallès	<i>L'Enfant</i>
1894	J. Renard	<i>Poil de Carotte</i>
1900	O. Mirbeau	<i>Le Journal d'une femme de chambre</i>

Positivisme : courant de pensée dominé par la personnalité d'Auguste Comte selon lequel la seule connaissance possible est fondée sur l'expérience et l'étude des faits. Le positivisme a exercé une importante influence dans la seconde moitié du XIXe siècle, à la fois dans le roman (réalisme et naturalisme) et la poésie (Parnasse).

Réalisme : à partir du Second Empire (1852), certains écrivains (notamment Flaubert et Maupassant), par réaction contre le Romantisme, fondent leur esthétique sur une observation et une représentation minutieuse de la réalité. Le Réalisme se caractérise par la recherche des histoires vraies, par une approche juste et précise des personnages et du milieu social, enfin par une écriture impersonnelle et objective.

Naturalisme : mouvement littéraire de la fin du XIXe siècle dominé par la personnalité d'Émile Zola

qui se propose d'appliquer à la littérature une méthode d'expérimentation scientifique. Le romancier naturaliste est convaincu que les comportements humains, les traits de caractère, les sentiments sont conditionnés par l'hérédité, le milieu social et l'état physiologique du corps. Il prétend laisser agir ses personnages, selon des lois mécaniques : ainsi, telle passion, agissant dans tel milieu et dans telles circonstances, produira tel effet.

[POTELET](#)

Les auteurs bourgeois vivent maintenant de leur plume. Le mouvement réaliste supplante progressivement le romantisme dans la fabrication d'auteurs vedettes ou de points de référence pour la conscience politique (Affaire Dreyfus).

Le livre est de plus en plus une marchandise, le roman est celle qui se diffuse le plus, faisant le succès de grandes maisons d'édition (Hachette, Larousse).

Comme les romantiques, certains réalistes évoluent vers le progressisme. Faut-il parler de la misère et de ses causes ? Évoquer tous les aspects des mœurs, même ce qui choque les convenances ? Quel jugement exprimer ? Le choix des sujets sert à soutenir une thèse et souvent à accuser les structures sociales au nom des opprimés ou de l'individu. Les auteurs sont fascinés par les forces de progrès (capitalisme : Balzac, Zola) et par la décomposition des classes dirigeantes dont ils dénoncent l'égoïsme et l'hypocrisie (Flaubert, Maupassant). Soucieux au départ de représenter objectivement le réel, ils veulent ensuite, sous l'influence des doctrines économiques et politiques, mettre au jour les mécanismes sociaux et les rapports de classe. Les écrivains des années 1830 associent le réalisme du cadre au romantisme des caractères (Stendhal, Balzac). Pour l'écrivain naturaliste, les passions humaines et les mœurs sont déterminées par le milieu social et l'hérédité, et leur description minutieuse est une contribution à l'analyse scientifique.

Idéologie bourgeoise et sécession des artistes (1850-80)

L'échec de la Révolution de 1848, puis le coup d'État de Napoléon III (1851) mettent fin au rêve romantique de transformer la société en une République généreuse, plus égalitaire, guidée par ses intellectuels.

L'idéologie bourgeoise reprend volontiers des thèmes du XVIII^e siècle libéral, ceux de Voltaire surtout : confiance dans le progrès, liberté de pensée, anticléricalisme. Elle s'exprime dans la philosophie positive (Auguste Comte, Renan et Taine). Son rationalisme très modéré prône comme valeurs la science, l'esprit, le bon sens, mais en les associant à un souci d'ordre moral et social qui fait accepter l'Église, cette force de tradition, et refuser toute évolution dès qu'il s'agit de questions sociales. Les critiques littéraires font l'histoire de la littérature en évaluant les « grands classiques » (Nisard, Sainte-Beuve). Une grande partie de la production s'oriente vers un réalisme de bon ton (A. Dumas fils). Le divertissement brillant (Offenbach, Labiche) côtoie une littérature de large consommation. Le « succès du siècle » c'est *Le Maître des Forges* (1882) de Georges Ohnet (250 éditions).

L'isolement des artistes s'accroît face à l'uniformisation triomphante que l'École contribue à ancrer dans les consciences. Contre le conformisme, contre l'engagement politique et même le réalisme qui soumet l'art au social, l'Art pour l'Art défend l'idée d'une aristocratie de l'esprit : on n'écrit plus que pour ses égaux, le groupe producteur devient son propre consommateur privilégié. L'artiste se replie sur son milieu et sa solitude et refuse une place dans un monde jugé répugnant. On affirme la valeur des techniques d'écriture contraignantes ; l'auteur est créateur non par son inspiration, mais par son art d'utilisation du langage, qui crée alors un objet autonome original. C'est, dans l'art littéraire, une révolution. Le monde artiste glisse alors progressivement vers la marginalité. Le premier volume du *Parnasse contemporain* (1866) rassemble notamment des poèmes de T. Gautier, Banville, Leconte de Lisle, Coppée, Sully-Prudhomme, Baudelaire, Verlaine et Mallarmé. Cette école (les Parnassiens) finira par constituer à son tour une forme de l'art officiel.

Parnasse : au milieu du siècle, se constitue autour de Leconte de Lisle un groupe de poètes dits « parnassiens », unis par le besoin de réagir contre les épanchements romantiques, qu'ils considèrent excessifs. Ils prônent une poésie descriptive, aux lignes pures, à la plastique impeccable et dont la seule raison d'être est la beauté (théorie de l'art pour l'art). [POTELET](#)

D'autres œuvres, en revanche, mettent en jeu une esthétique neuve, explorent l'imaginaire et proposent des visions du monde irrecevables par l'idéologie officielle ; ces poètes maudits dont certains passent alors inaperçus, ont surtout un succès de scandale, mais ils créent les moyens d'une mutation radicale de la poésie.

CH. BAUDELAIRE, dont le recueil *Les Fleurs du Mal* (1857) est condamné pour immoralité, fait de la poésie une quête de soi, par les correspondances qu'elle dévoile entre le monde sensible et des vérités cachées. Dandysme, sensualité, angoisse du mal se retrouvent aussi dans ses *Petits poèmes en prose* (1865).

P. VERLAINE *Poèmes Saturniens* (1866), *Sagesse* (1880), *Jadis et Naguère* (1884) donne au langage poétique une musicalité neuve : recherches approfondies qui tentent à la fois de traduire et de compenser une conscience amère de la fragilité du moi et du monde.

A. RIMBAUD *Une saison en enfer* (1873), *Illuminations* (1872-73) progresse vers la connaissance des pouvoirs cachés du langage, mais rompt très jeune avec la pratique de la poésie.

LAUTRÉAMONT *Les Chants du Maldoror* (1868).

Des personnalités originales, quoique moins puissantes : Cros, Corbière, Nouveau visent des objectifs semblables. Cet état d'esprit affecte aussi des romanciers comme Flaubert, Maupassant ou Barbey d'Aurevilly qui affirment leur rupture avec la société du temps.

La crise des valeurs morales et littéraires (1870-1914)

Après la défaite de la Commune, la République est rétablie, mais elle est peu conforme aux espoirs de beaucoup de ceux qui l'attendaient ; il s'ensuit une crise des valeurs et un sentiment de décadence révélé par les remous de l'Affaire Dreyfus. L'idéologie bourgeoise ne se renouvelle plus, sinon par le colonialisme et le nationalisme.

L'écrivain et la société

Les écrivains sont mal à l'aise dans la société du temps. La contestation ou le compromis sont les deux voies possibles pour ceux qui mettent l'écriture au service de convictions politiques explicites, en se donnant la mission de décrire les luttes du monde social contemporain : naissance du mouvement ouvrier, de l'anarchisme, du socialisme (Jaurès).

1886	J. Vallès	<i>L'insurgé</i>
1893	A. France	<i>Les Opinions de Jérôme Coignard</i>
1897	M. Barrès	<i>Les Déracinés</i>
1900	Ch. Péguy	<i>Les Cahiers de la Quinzaine</i>
1915	R. Rolland	<i>Au-dessus de la mêlée</i>

Anatole France se montrera plutôt partisan du compromis. Même des auteurs plus réservés à l'égard des questions politiques affirment malgré tout le rôle de l'écrivain comme celui d'une conscience qui doit éclairer ses contemporains (R. Rolland, Ch. Péguy).

Positivisme et irrationalisme

Alors même que le positivisme donne ses productions les plus achevées, la contestation du positivisme est souvent l'œuvre de la science elle-même. Ruine du scientisme (Einstein, Freud, Bergson). On perd un peu de la confiance absolue que l'on avait pu placer dans la stabilité et la sûreté des découvertes scientifiques. On assiste alors à un mouvement général de retour au

catholicisme (Huysmans, Claudel, Péguy, Maritain). Les para-religions et le syncrétisme passionnent les milieux intellectuels. L'influence du roman russe (Tolstoï, Dostoïevsky), de la pensée allemande (Nietzsche) et du théâtre scandinave (Ibsen, Strindberg) renforce l'héritage romantique.

1883	Villiers de L'Isle-Adam	<i>Contes cruels</i>
1884	C. Huysmans	<i>À Rebours</i>
1886	L. Bloy	<i>Le Désespéré</i>
1887	S. Mallarmé	<i>Poésies complètes</i>
1890	Villiers de L'Isle-Adam	<i>Axel</i>
1892	M. Maeterlinck	<i>Pelléas et Mélisande</i>
1895	A. Gide	<i>Les Nourritures terrestres</i>

Les spéculations sur les pouvoirs du langage et des symboles comme révélateurs de vérités cachées inspirent une poésie de plus en plus difficile, comme celle des groupes appelés décadents puis symbolistes : Moréas, Corbière, Laforgue et surtout Mallarmé. Huysmans et Bloy passent du naturalisme au symbolisme. Cela marque dans les jeunes générations un désir de rompre avec une société trop rigide, c'est ce qu'expriment les premières œuvres de Gide qui devait avoir une grande influence plusieurs années plus tard. En Belgique le mouvement La Jeune Belgique en est proche (C. Lemonnier, G. Rodenbach, E. Verhaeren, Ch. Van Lerberghe, M. Elskamp, M. Maeterlinck).

Symbolisme : pendant la seconde moitié du XIXe siècle, en réaction contre les descriptions parnassiennes qui dévoilent trop clairement le monde, se dessine à la suite de Baudelaire et autour de Verlaine, Rimbaud et Mallarmé, un idéal poétique célébrant le rêve, le mystère et le sens caché des choses : il ne s'agit plus pour le poète de décrire le réel, car nommer un objet, c'est l'appauvrir, mais de le suggérer au moyen du symbole qui établit des correspondances secrètes entre le visible et l'invisible. Ainsi, un paysage peut-il refléter un état d'âme (l'automne évoque la tristesse, la pluie, les larmes, etc.). Le poète symboliste cultive la musicalité pour mieux parler à l'âme et atteindre la sensibilité du lecteur. [POTELET](#)

Des formes nouvelles

1885	J. Laforgue	<i>Les plaintes</i>
1893	E. Verhaeren	<i>Les campagnes hallucinées</i>
1896	A. Jarry	<i>Ubu Roi</i>
1913	B. Cendrars	<i>La prose du Transsibérien</i>
1913	G. Apollinaire	<i>Alcools</i>
1918	G. Apollinaire	<i>Calligrammes</i>

Rejetant avec les valeurs bourgeoises tous les principes esthétiques du passé, des artistes élaborent des doctrines où l'art devient sa propre finalité (cf. [l'Art pour l'Art](#)). Ces auteurs considèrent que le langage artistique peut aussi permettre une nouvelle perception du monde. La découverte des arts non occidentaux montre qu'on peut inventer des structures et des formes autres que celles sur lesquelles a vécu l'Occident.

Ambiguïtés de la « Belle Époque »

Pour une large partie du public, les inquiétudes et recherches littéraires sont ignorées ou rejetées, de même d'ailleurs que les revendications politiques souvent violentes de l'anarchisme, du socialisme ou des mouvements syndicalistes. À l'aube du XXe siècle, la société bourgeoise vit sa « Belle Époque » et célèbre la gloire d'écrivains moralistes, garants de l'ordre (Bourget), savoure un théâtre de stéréotypes et de divertissement brillant (E. Rostand), et l'humour plus ou moins grinçant d'auteurs tenus pour des amuseurs (G. Feydeau, A. Allais, G. Courteline). Ce sont aussi les stéréotypes intimistes de P. Gèraldy qui ont les faveurs du public (Toi et Moi, 1913), est vendu à un million d'exemplaires.

Culture populaire (1830-1920)

À partir du XIXe siècle, le développement de l'urbanisme entraîne une littérature populaire qui s'adresse au public coupé de la civilisation rurale traditionnelle des petits-bourgeois et des ouvriers sachant lire, mais peu instruits.

* Jusque 1860, cette littérature comprend surtout la chanson (Béranger), elle supplante petit à petit la littérature de colportage traquée par la censure officielle.

* De 1860 à 1914, la multiplication des journaux permet d'atteindre plusieurs types de public. L'image devient une composante usuelle de la culture, la photographie devient plus familière. La littérature qui se développe est une littérature d'évasion (Delly ; G. Leroux et les Rouletabille ; M. Leblanc et les Arsène Lupin ; Allain & Souvestre, Fantômas)

Sous leur apparente frivolité, la culture et surtout la littérature sont choses politiques, la chanson, en particulier, se révèle efficace moyen de propagande (J.-B. Clément, le Temps des Cerises ; E. Pottier, L'Internationale (1871)...

On retrouve dans la littérature populaire les doctrines politiques en expansion : colonialisme (P. Loti) ; nationalisme (Erckmann-Châtrian, Déroulède). La littérature populaire reste donc destinée à adapter ses lecteurs à la culture dominante en leur délayant les modèles de l'idéologie bourgeoise en y ajoutant, par prudence, une forte dose de moralisme, de pathétisme, et encourage plus la docilité et le passéisme que la promotion sociale et le goût des revendications.

On retrouve ces préoccupations dans la littérature pour enfants qui encourage la docilité et la soumission (Comtesse de Ségur).

Celle qui est destinée aux adolescents (J. Verne, Cinq semaines en ballon [1865]) incite davantage à la découverte du monde, le voyage est son thème dominant et elle intègre volontiers des éléments de découvertes scientifiques récentes en se tournant soit vers la science-fiction, soit vers le passé lointain (Rosny, La Guerre du feu, 1911).

En voulant donner à tous la même instruction de base, l'école laïque, gratuite et obligatoire (loi J. Ferry de 1883) va effacer les spécificités locales et régionales. Les cultures locales vont régresser malgré des mouvements de résistance (Bretagne, Provence). Les cultures rurales traditionnelles seront remplacées par la lecture de la bonne presse : Veillée des Chaumières, Le Pèlerin.

Ce que vont apprendre des millions de Français, c'est par exemple, le plus célèbre des livres de classe : Le Tour de la France par deux enfants de Bruno (1877). Dans un tableau complet des provinces françaises, on célèbre le sentiment national, la famille, la terre et la pureté campagnarde, mais on approuve en même temps le progrès industriel, l'effort individuel, la hiérarchie et l'obéissance sociales.

Le XXe siècle

Données nouvelles de la littérature au XXe siècle

La Littérature du XXe siècle donne l'impression d'être abondante et inclassable. Cette complexité vient certes du nombre de livres édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle et posé des questions auxquelles aucune réponse univoque n'a été donnée.

Modification des liens entre l'auteur et le public.

Le renouvellement est assuré par des groupes restreints, les « avant-gardes » coupées du grand public. Cela ne doit pas faire illusion, la plupart des auteurs continuent à écrire selon l'esthétique du roman réaliste du XIXe siècle.

On peut supposer que tous les Français sont un public potentiel, mais ce public n'est plus homogène : l'impression d'abondance que donne la littérature n'est donc que la multiplication du nombre des auteurs destinés à satisfaire les goûts de ce public diversifié, et non le symptôme d'une richesse d'invention. Ce qui s'accroît surtout, c'est une littérature de divertissement pour un public de culture moyenne, littérature dont l'importance sociologique est peut-être plus grande que les préoccupations esthétiques.

La littérature est de plus en plus un commerce. La pauvreté créatrice est souvent dissimulée par la fabrication d'« événements littéraires » : publicité, vedettariat, multiplication des Prix, exploitation rapide des succès, etc.

Culture et littérature en question

La notion de culture apparaît comme relative aux goûts et aux définitions de la classe dominante qui tend à en faire un dogme figé ; l'enseignement la propage comme une vérité immuable (tradition, inutilité, humanisme), alors que le monde social évolue et manifeste des goûts et des désirs différents. L'écrivain prend une conscience plus aiguë de son isolement et de sa compromission avec la société bourgeoise, il devra choisir une attitude :

- — écrire ce qui se vend ;
- — écrire pour écrire, réfléchir sur soi et sur l'acte d'écrire ;
- — écrire pour changer le monde : s'engager ;
- — contester la place et la fonction de la culture au profit d'une culture authentiquement populaire.

La littérature, elle aussi, est l'objet d'une profonde interrogation pour plusieurs raisons :

1. Les novateurs qui influencent la littérature française sont étrangers (Kafka, Joyce, Faulkner, Brecht)
2. On réfléchit sur l'héritage littéraire, cela donne lieu à des relectures, des réécritures. Redécouvertes passionnantes qui font éclater les critères selon lesquels une oeuvre était dite « bonne » ou « mauvaise », mais si amples que ce sont les normes et la définition même du littéraire qui sont remises en cause, et qui présentent le danger parfois de confondre les curiosités avec ce qui a vraiment une importance historique ou esthétique.
3. En marge de la littérature, « officielle » se développe une para-littérature (roman policier, bande dessinée...) et des moyens d'expression nouveaux (cinéma, radio, télévision, disques...)

Il est désormais matériellement impossible de citer tous les auteurs et il est très difficile de leur trouver assez de points communs justifiant qu'on les réunisse sans quelque arbitraire. La difficulté s'accroît d'ailleurs du fait que les historiens sont trop proches de ces phénomènes culturels et littéraires, pour en dégager avec certitude l'importance réelle.

Le goût pour la littérature (1914-1940)

La société française est bouleversée en profondeur par la guerre de 1914-18. Mais les tendances du XIXe siècle continuent à marquer un grand nombre d'oeuvres. Beaucoup d'écrivains en effet, ne sont séduits ni par les expériences d'avant-garde, ni par l'engagement politique explicite. Ils ne forment pas une école ou un mouvement précis, mais à travers la diversité de leurs attitudes, quelques préoccupations communes les unissent solidement. Tous tombent d'accord pour affirmer la grandeur de la création littéraire. Tous font aussi de la psychologie du sujet le centre de leur analyse. Cette célébration de la littérature et de l'individu est en fait une défense contre un sentiment de malaise, plus ou moins avoué, dans une société où la guerre et ses suites font naître des interrogations multiples. À partir des années '30, la plupart de ces écrivains devront opter pour une attitude socio-politique explicite, ou se cantonner dans un refus hautain de s'engager.

1913	Alain-Fournier	<i>Le Grand Meaulnes</i>
1913-27	M. Proust	<i>À la recherche du temps perdu</i>
1922	P. Valéry	<i>Charmes</i>
1924	P. Claudel	<i>Le Soulier de satin</i>
1925	A. Gide	<i>Les Faux-monnayeurs</i>
1927	F. Mauriac	<i>Thérèse Desqueyroux</i>
1930	Colette	<i>Sido</i>
1930	J. Giono	<i>Regain</i>
1932-46	J. Romains	<i>Les Hommes de bonne volonté</i>
1934	M. Aymé	<i>Contes du Chat perché</i>
1935	J. Giraudoux	<i>La Guerre de Troie n'aura pas lieu</i>
1936	G. Bernanos	<i>Journal d'un curé de campagne</i>
	H. De Montherlant	<i>La Reine Morte</i>
1938	J.-P. Sartre	<i>La Nausée</i>
1939	A. de Saint-Exupéry	<i>Terre des hommes</i>
1942	A. Camus	<i>L'Étranger</i>

Deux grands éditeurs dominent le marché : Gallimard et Grasset. Plusieurs revues se créent notamment la Nouvelle Revue Française. Nombre d'écrivains, sans prendre explicitement de positions politiques, entendent dénoncer la médiocrité de la société et de la morale officielle. Certaines visions idéalistes du monde (J. Romains) et le recours aux « grandes valeurs » sont un antidote contre l'idéologie de la classe au pouvoir, mais aussi contre la poussée de la pensée révolutionnaire

Un classement : les écrivains de la guerre (Barbusse, Céline) ; l'écrivain du divertissement des années folles : J. Cocteau ; les écrivains de la critique sociale et morale : J. Romains, F. Mauriac, G. Bernanos ; les écrivains voués à la création littéraire : M. Jacob, J. Giono, Supervielle, R. Roussel, Alain-Fournier, Colette ; les écrivains voués à l'action : A. Malraux, A. de Saint-Exupéry.

Les poètes, héritiers de Rimbaud et de Mallarmé, pratiquent une poésie affranchie des conventions classiques (vers libres). Le roman prolifère. La biographie et l'essai sont plus fréquents. Dans le théâtre, le texte a plus d'importance que la mise en scène (P. Claudel, H. de Montherlant, J. Giraudoux). À citer, toutefois, parmi les metteurs en scène : Copeau, Dullin et Jovet.

Le mouvement Dada et le Surréalisme (1916-1940)

De la Première Guerre mondiale naît un refus devant l'ancien monde, l'idéologie et la culture anciennes qui ont cautionné les massacres. Émergence du mouvement Dada (1916-20) puis du Surréalisme, qui partagent le goût d'expérimenter l'inconnu, de découvrir une manière d'écrire et surtout de vivre poétiques. Sur lui, rayonne et pèse la personnalité d'André Breton. Groupe fermé, volontiers sectaire, il a exploré avec passion les voies de la révolution, de l'amour, du rêve et de la poésie, pour bouleverser les modes de la pensée et de l'écriture, et fonder une nouvelle conception de l'homme.

1918	T. Tzara	<i>Manifeste Dada</i>
1924	A. Breton	<i>Manifeste du Surréalisme</i>
1926	L. Aragon	<i>Le Paysan de Paris</i>
	P. Eluard	<i>Capitale de la douleur</i>
1930	R. Desnos	<i>Corps et biens</i>
1932	A. Artaud	<i>Le Théâtre et son double</i>
1934	R. Char	<i>Le Marteau sans maître</i>

Les auteurs, issus de la bourgeoisie s'adresseront à un public d'artistes et d'intellectuels sensibles à leur désir révolutionnaire.

Ils pratiquent la relecture d'auteurs connus, inconnus, marginaux, sans exclure l'« infra-littérature ». Ils sont influencés par les penseurs socialistes du XIXe siècle et par la psychanalyse freudienne. Ils sont séduits par la Révolution Bolchevique (1917) et se situent à un carrefour entre socialisme utopique, socialisme marxiste et anarchisme. Ils s'opposent au fascisme et aux religions bourgeoises.

Ils contestent radicalement l'art et ses langages. Ainsi, la poésie sera considérée comme mode de connaissance du surréel, magie de l'Univers inaccessible par la seule raison. La peinture (Ernst, Dali, Magritte), la photo (Man Ray), le cinéma (Buñuel) se montreront très proches de ce courant.

Les techniques utilisées sont nouvelles : collage, écriture automatique, jeux de langage... Le mouvement affirme la primauté de l'image, produit de rencontres aussi imprévisibles que possible pour placer le lecteur ou le spectateur dans un état d'émerveillement et de découverte (Picasso, Magritte, Dali). Ces théories sont toutefois exprimées dans des textes très rationnels.

Dadaïsme : en 1916, un jeune poète roumain, Tristan Tzara, fonde un mouvement littéraire de type anarchiste qu'il baptise Dada. Ce mouvement qui vise à la destruction de toutes les valeurs et à la désagrégation du langage a largement préparé le terrain au Surréalisme.

Surréalisme : en 1924, se constitue autour d'André Breton et de ses amis un mouvement poétique qui s'étendra très vite à tous les arts. Son ambition est de libérer l'artiste de toutes les contraintes imposées par le goût et la raison. La poésie sera désormais une plongée dans l'inconscient dont elle transcrit les messages les plus insolites et les plus imagés en l'absence de tout contrôle et de toute préoccupation esthétique ou morale. Pour atteindre ce but, les Surréalistes ont pratiqué en particulier l'écriture automatique qui consiste à écrire spontanément tout ce qui se présente à l'esprit sans aucune intervention de la volonté. Les cadavres deviennent exquis, les revolvers ont des cheveux blancs. On atteint alors un monde surréel.

[POTELET](#)

Littérature et engagements politiques (1930-1960)

Les guerres accumulées (14-18, Guerre d'Espagne, 40-45, guerres coloniales), les marques de la crise mondiale de 1929, le Front Populaire, le développement des fascismes et du communisme, les profondes mutations sociologiques de la France après la Grande Guerre, tout cela semble interdire aux écrivains de rester neutres : certains jugeant qu'un message social généreux ne suffit plus, placent alors leur oeuvre dans la voie d'un engagement politique et d'une remise en cause des fonctions de la littérature.

Les voies en sont multiples : Dada et le Surréalisme sont un cas particulier ; d'autres s'engagent physiquement dans l'action, et deviennent militants des partis ; d'autres enfin produisent des œuvres où se mêlent littérature, philosophie et politique, pratiquant ainsi une « littérature engagée ».

1932	L.-F. Céline	<i>Voyage au bout de la nuit</i>
1934	L. Aragon	<i>Hourra l'Oural</i>
1937	A. Malraux	<i>L'Espoir</i>
1938	G. Bernanos	<i>Les grands cimetières sous la lune</i>
1943	Vercors	<i>Le Silence de la mer</i>
	J. Anouilh	<i>Antigone</i>
1947	A. Camus	<i>La Peste</i>
1948	J.-P. Sartre	<i>Les Mains sales</i>
1951	A. Camus	<i>L'Homme révolté</i>

L'origine sociale compte désormais moins que l'appartenance politique. Le texte est mis au service d'une idéologie. Certains tentent de créer une « littérature prolétarienne » (C. Malva).

J. Vilar veut ouvrir le théâtre au public populaire (1951 : T. N. P.). Continuateur du théâtre de tradition, J. Anouilh développe le thème de la pureté juvénile se heurtant au néant et à la corruption.

Il s'agit de la dernière génération d'écrivains maîtres à penser. En écriture, réalisme et conception marxiste du style (R. Barthes) : la préoccupation esthétique est taxée de « bourgeoisie ». Succès de l'[existentialisme](#)

Le genre dominant est le roman à thèse (Sartre, Malraux).

Engagement : à partir des années 1930, l'écrivain ne conçoit pas de rester indifférent aux événements de son temps ; il se doit de prendre des positions politiques ou idéologiques. Sartre met à l'honneur le terme, estimant qu'aucune écriture ne peut être innocente : l'écrivain « sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des pistolets chargés ». (*Qu'est-ce que la littérature ?*, 1947). Il ajoute que tout homme, qu'il le veuille ou non, se trouve engagé, car ne pas choisir est encore une manière de choisir. [POTELET](#)

Culture de masse (1918-1960)

La culture est désormais produite en masse et consommée par les masses, mais non créée par elles et elle ne vise pas à leur émancipation éthique ou politique.

De 1918 à 1940

L'accès à la culture se fait par la presse à grand tirage, le music-hall, le cinéma parlant (1928), la radio prennent de plus en plus d'importance au détriment de l'école et de la lecture. Quelques vedettes sont très populaires : Fernandel, Gabin, Piaf, Mistinguett, M. Chevalier, T. Rossi, Carné, Renoir.

Au théâtre du boulevard, on applaudit Sacha Guitry. La comédie de moeurs est illustrée par M. Pagnol maître de l'exotisme provincial. La bande dessinée américaine se répand à côté des productions européennes : Tintin, les Pieds Nickelés, Bibi Fricotin, Bécassine.

De 1940 à 1960

Les médias se développent de façon extraordinaire (disque microsillon) la culture s'américanise : jazz, comics, western, polars, espionnage, « Série Noire » (1945), A. Christie.

La production française est assurée par : Trenet, Mouloudji, Montand, Prévert, Brassens, Simonon. La presse du coeur se développe : roman-photo (Del Duca, Nous Deux). En BD où la censure est très active, Spirou (Franquin, Morris, Goscinny), Pif, Pilote...

Multiplication des courants littéraires (1945-1960)

La Guerre Froide et la menace atomique provoquent inquiétude et désillusion, redistribution des valeurs, production éclectique, peu renouvelée.

1942	F. Ponge	<i>Le parti-pris des choses</i>
1947	B. Vian	<i>L'écume des jours</i>
	J. Genet	<i>Les Bonnes</i>
	R. Queneau	<i>Exercices de style</i>
1948	H. Bazin	<i>Vipère au poing</i>
	J. Prévert	<i>Paroles</i>
1949	S. de Beauvoir	<i>Le deuxième sexe</i>
1950	E. Ionesco	<i>La cantatrice chauve, le Roi se meurt</i>
1953	S. Beckett	<i>En attendant Godot</i>
1957	M. Butor	<i>La Modification</i>
	A. Robbe-Grillet	<i>La Jalousie</i>

Certaines innovations sont intégrées

- surréalisme (Prévert, Vian)
- engagement politique (Sartre, Malraux, De Gaulle, R. Vaillant)
- retour aux valeurs traditionnelles « Nouveau classicisme » (Gide, Bernanos, Aragon, Eluard, Giono, Césaire, Senghor).

Né de la philosophie sartrienne, l'existentialisme joue dans l'immédiat après-guerre un rôle considérable dans le développement des lettres françaises. Novateur dans sa vision du monde, ce mouvement ne suscite pourtant pas de poésie originale. Il est, de plus, divers dans les options personnelles des auteurs qui y participent. Sympathies marxistes et engagement politique chez Jean-Paul Sartre, engagement plus modéré et humanisme moderne pour Albert Camus. Simone de Beauvoir ouvre la voie à une réflexion sur la recherche de l'identité et de la liberté féminine. Un peu en marge des affrontements d'idées entre existentialistes, marxistes et humanistes chrétiens, Boris Vian, superficiellement influencé par la pensée de Sartre et des éléments du surréalisme, résume l'état d'esprit d'une fraction de la jeunesse (Saint-Germain des Prés) ; en outre, il popularise en France la bande dessinée américaine, la science-fiction, le jazz.

Existentialisme : système philosophique qui trouve son origine chez le philosophe danois Kierkegaard (1813-1855) et le philosophe allemand Heidegger (1889-1976). En France, le terme prévaut dans les années 1945 et trouve une expression privilégiée dans les œuvres littéraires de Sartre et Camus. L'idée fondamentale de cette philosophie est que l'homme ne se définit que par la somme de ses actes et ne trouve son identité qu'à travers son existence. Aucune divinité ne donnera de sens à sa vie. Jeté dans un monde absurde, il découvre avec angoisse qu'il est responsable de ce qu'il fait ; il est « condamné à être libre » et à se choisir à tous les instants.

Absurde : sentiment que notre existence et la marche du monde n'ont pas de sens. Notion présente essentiellement dans la littérature des années 1940-1950.

[POTELET](#)

Une nouvelle réflexion sur l'écriture :

Nouveau Roman : Butor, Sarraute, Robbe-Grillet, C. Simon, M. Duras

Nouveau Roman : nouvelle forme de création romanesque qui prévaut dans les années 1950 et qui se caractérise par l'absence d'intrigue, le refus de tout support chronologique, la dissolution des personnages et la présence obsédante des objets. Le nouveau roman substitue à la notion de « style » la notion d'« écriture », conçue comme la pure transcription du monde. Selon la formule de Ricardou, théoricien du nouveau roman, il est « l'aventure d'une écriture », plutôt que « l'écriture d'une aventure ». [POTELET](#)

Nouveau théâtre ou théâtre de l'absurde : S. Beckett, E. Ionesco, R. de Obaldia, J. Genet.

Interrogation poétique : Ponge, Queneau, Michaux

Permanence du réalisme au sein d'une énorme production surtout romanesque dont il faut distinguer H. Bazin, B. Cendrars

Culture et littérature en question (1960-1985)

Le foisonnement extraordinaire de la littérature laisse apparaître des clivages :

- diffusion des auteurs classiques dans les filières presque exclusivement scolaires et universitaires ;
- avant-gardes ambitieuses lues par un public restreint d'intellectuels ;
- masse de la production littéraire pour classes moyennes produite selon les canons du XIXe siècle (réalisme) ;
- paralittérature abondante, diverse et inégale, très fréquentée par les jeunes.

Entre les deux premières catégories qui se veulent Littérature et les deux dernières réellement consommées par le grand public, les liens sont presque nuls.

Place de la littérature

Les grandes idéologies laissent un vide, la poursuite d'idéaux généreux est souvent suivie de rudes désillusions.

Le public change, une classe d'adolescents adopte la culture anglo-saxonne, surtout musicale. L'enseignement des lettres et des sciences humaines a perdu une part de son prestige, celui des arts reste proche de zéro. Dans le monde, la langue française recule tandis que l'anglais, déformé, s'étend.

Le marché du livre constitue l'enjeu d'intérêts importants et les médias accentuent la transformation du livre en objet de consommation.

Substance des innovations d'après-guerre

R. Queneau (OULIPO) se consacre à la recherche poétique avec G. Pérec. Autres poètes : Guillevic, Cayrol, Norge

Les romanciers ont toujours la cote : Lanoux, Sabatier, B. Clavel, H. Troyat, R. Merle, M. Tournier, R. Gary, M. Yourcenar. La littérature de masse vit de l'exploitation systématique de procédés éculés (Delly, G. des Cars, S.A.S., Harlequin...)

Éléments d'évolution

Quelques auteurs utilisent les canaux populaires pour offrir :

- la chanson à texte : Brel, Barbara, Ferré
- les jeux de langage : B. Lapointe, R. Devos, F. Dard (San Antonio)
- des BD engagées : Brétecher, Comès...

La littérature s'ouvre aux problèmes du temps : C. Etcherelli, C. Rochefort, S. de Beauvoir, M. Duras, R. Barthes, G. Perrault.

Les sciences humaines fournissent quelques maîtres à penser (Lacan, Lévi-Strauss, Foucault, Baudrillard) tandis que la recherche se développe grâce aux apports du structuralisme, de la psychanalyse, de la sociologie, de la linguistique, de la sémiologie (R. Barthes, J. Kristeva, Revue Tel Quel).

Structuralisme : à l'origine, terme de linguistique, puis méthode d'analyse attachée à l'étude des structures formelles d'un système et à la recherche de réseaux et de lois de fonctionnement qui le régissent. Claude Lévi-Strauss en est le représentant le plus connu. [POTELET](#)

Le théâtre connaît une intense activité (Mnouchkine, Chereau, Vitez, Planchon)